

Pierre Bergounioux

Le premier mot



folio

COLLECTION FOLIO

Pierre Bergounioux

Le premier mot

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2001.

Couverture : Photo © Charlie Bonallack / Millennium Images (détail).

Pierre Bergounioux est né à Brive. Il a publié pas moins de quatre-vingts ouvrages, dont de nombreux récits. Il est notamment l'auteur de *Catherine*, *La bête famarimeuse*, *Miette* et *La mort de Brune*. Ses carnets de notes sont publiés aux Éditions Verdier. Il a reçu le Grand Prix de littérature de la SGDL (2002) et le prix Roger-Caillois (2009), tous deux pour l'ensemble de son œuvre.

Ce qui se donnait pour la réalité et qui a tenu, longtemps, dans un cercle de un kilomètre de diamètre, à peu près, m'a inspiré d'emblée un puissant déplaisir. J'y ai remédié avec les moyens du bord, penser délibérément à autre chose, rêvasser, faute des explications appropriées. Elles se trouvaient hors d'atteinte, plus au sud, dans le passé. Lorsque j'ai fini par me les procurer, il était trop tard. La vie qui me convenait se sera écoulée en mon absence, au loin.

Le seul à pouvoir m'éclairer était mon grand-père maternel. Il était originaire de la Bouriane. Il l'avait quittée au début du siècle pour Brive, où il avait fait son apprentissage. Il était entré au Paris-Orléans qui l'avait expédié à Périgueux, Orléans et Saint-Pierre-des-Corps. Il avait pris sa retraite à Brive afin de rester près de ses enfants. C'est là que j'ai fait sa connaissance, en arrivant.

On m'a conduit, dès le début, dans sa maison natale qui servait de point de ralliement aux

éléments épars de trois générations. On ne se trompe pas, s'agissant de l'endroit où nous avons notre place en creux. Je ne me rappelle pas les premières fois. Mais dans mon premier souvenir, il y a celui, mystérieux, d'un lieu où l'obscur contrariété, l'ennui sourd, tenace qu'on éprouve tout enfant, surtout enfant, se dissipe. Cette réminiscence d'heures tombées dans l'oubli jette sur les plus anciens départs que je me rappelle, pour la Bouriane, une allégresse inexprimable.

Grand-père détenait les éléments peu nombreux, très simples, de l'énigme. Il me plaît de croire qu'il a songé à m'en parler, qu'il attendait que passe l'instant immobile, l'éternel présent du premier âge pour me les livrer. Il est mort l'année de mes sept ans. Les quelques mots dont j'avais besoin l'ont suivi dans la tombe. C'est l'époque vers laquelle je me suis mis à pratiquer l'absentéisme opiniâtre qui m'a valu le fastidieux reproche d'être dans la lune alors qu'il n'y avait pas à chercher si loin. Je revenais, en pensée, au pays perdu ou me transportais en d'hétéroclites et vagues contrées qui avaient en commun de n'être pas celle, réelle, où je vivais.

Lorsqu'on traverse en direction du nord les causses étagés sur les vallées du Lot et de la Dordogne, la route qui courait droit devant elle par de blanches esplanades bute sur des hauteurs médiocres mais puissamment échelonnées. Une roche grise, grossière, affleure aux pentes, dans

les défilés, vire au rouge. On ne fait plus que descendre et monter. On n'arrête pas de tourner. On se sent opprimé de toutes les façons. Le ciel s'est absenté. Le sol accidenté, humide, ne porte plus rien de bon, de nourricier. Le taillis, la fougère, la bruyère ont supplanté les vignes, les vergers, un grès massif, informe, la pierre claire, l'ardoise, la tuile romaine. On entre en Limousin. J'en ai conçu une contrariété qui se confond dès l'origine avec le sentiment de l'existence.

Peut-être s'en est-il fallu de quelques semaines que grand-père ne me parle malgré la maladie qui s'était déclarée dans l'hiver ou bien à cause d'elle, justement, dont la marche impétueuse ne lui laissait ni espoir ni répit. D'une voix que je ne lui connaissais pas, distante, entrecoupée de silences, quand la douleur lui transperçait la plèvre, il aurait hasardé que ça n'allait pas très bien, n'est-ce pas ? Et comme c'était mon état habituel, que je n'en connaissais pas d'autre, les heures rares, espacées que j'avais passées dans la Bouriane — chez lui — exceptées, où j'étais à ce point hors de moi d'aise, de liesse, qu'il m'était impossible d'y penser, j'aurais hésité à me rendre à l'évidence, à lui accorder que c'était bien ça. Il aurait joint le geste à la parole. Sa main diaphane, exténuée se serait soulevée pour désigner, à la fenêtre de la chambre, le fond de la cuvette où Brive est bâtie, le cirque de collines

qui bornait les regards. Sa voix me serait de nouveau parvenue comme si elle sortait d'un désert, d'un gouffre alors que nous étions — aurions été — l'un près de l'autre, comme nous avions accoutumé, en fin de matinée, lorsqu'il avait sarclé ses parterres et que j'avais une petite bête, des graines, une question à lui soumettre. Et alors quelque chose aurait bougé dans la confusion qui nous habite, se serait composé, ton sur ton, un visage à l'appel de son nom. J'aurais deviné le spectre de la contrariété qui hantait la dépression grise et grand-père, qui l'aurait vu sur ma figure, aurait poursuivi. Comme tant de fois il avait fait lorsque l'été régnait sur le coteau et que nous partions, main dans la main, en promenade, il m'aurait entraîné, mais sans bouger, dans le temps d'avant, du côté intermittent et mystérieux qui était le sien, où je n'avais éprouvé, pour le peu que je l'aie fréquenté, ni restriction ni dépit mais une paix si grande qu'elle semblait n'être pas la mienne, concerner quelqu'un d'autre, plusieurs même, qui vivaient au fond de moi et me paraissaient étrangers. Et j'aurais dit oui. Oui. Il n'aurait pas eu besoin de jeter d'autres mots, comme des pierres dans un puits, d'attendre l'écho soulevé dans cette nuit. Je savais, dès la première fois, et dès avant cela. Autant l'approche de la tangible, de la chronique réalité était malaisée, mon premier mouvement étant de reculer, de

Pierre Bergounioux

Le premier mot

« Grand-père détenait les éléments peu nombreux, très simples, de l'énigme. Il me plaît de croire qu'il a songé à m'en parler, qu'il attendait que passe l'instant immobile, l'éternel présent du premier âge pour me les livrer. Il est mort l'année de mes sept ans. Les quelques mots dont j'avais besoin l'ont suivi dans la tombe... »

Ce bref roman d'éducation décrit la lente approche d'un écrivain vers « le premier mot ». Toute l'œuvre de Pierre Bergounioux est soutenue et ravivée par cette autobiographie.

« Pierre Bergounioux est l'une des voix essentielles du paysage littéraire français. »

Nathalie Crom, *Télérama*



Le premier mot
Pierre Bergounioux

Cette édition électronique du livre
Le premier mot de Pierre Bergounioux
a été réalisée le 21 octobre 2019 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072833175 - Numéro d'édition : 345100).
Code Sodis : U22669 - ISBN : 9782072833205.
Numéro d'édition : 345103.